



Cette nouvelle d'anticipation est la nouvelle lauréate du concours organisé en début d'année par Maddyness et ENGIE. Il a été remporté par Noémie Fachan, autrice-rédactrice freelance. Quant à l'illustration de la nouvelle, elle résulte, elle aussi, du même concours, remporté par Elsa Dupont, photographe-graphiste freelance.

# Le Pacte de lumière

texte: NOÉMIE FACHAN

illustration: ELSA DUPONT

3 heures par jour. C'est le Pacte.  
3 heures par jour à produire de l'énergie pour la communauté.  
Ça nous laisse 7 heures pour dormir, 7 heures pour travailler, 7 heures pour les loisirs.  
3 heures par jour, chaque jour, partout dans le monde, nous ne faisons que ça.  
C'est la condition de la citoyenneté depuis l'an 2050, date à laquelle est entré en vigueur le Pacte de lumière. Quiconque s'y soustrait ne peut bénéficier ni de l'éclairage public, ni d'une connexion internet, ni des transports en commun, ni d'un séjour à l'hôpital; bref, à moins d'aller vivre dans une grotte, il est essentiel d'adhérer au Pacte.

3 heures par jour, nous faisons de la maintenance d'éoliennes, de barrages hydrauliques, de turbines sous-marines, de panneaux solaires. 3 heures par jour, nous faisons fonctionner les centrales thermiques, les usines de biogaz et de biocarburants. 3 heures par jour, nous nous adonnons à l'architecture bioclimatique.

3 heures par jour, nous gagnons le droit à une vie de confort et d'abondance, en nous mettant au service de l'énergie.

3 heures par jour, pendant lesquelles les citoyens les plus jeunes côtoient les plus âgés. Les seniors forment les nouveaux venus. Notre dévouement commun à la production d'énergie fait de nous une société plus soudée, plus lucide et plus renseignée sur notre consommation individuelle. Nous savons que la chaleur, que la lumière ne surgissent pas par magie, puisqu'elles adviennent à la sueur de nos fronts. 3 heures par jour, qui contribuent à nous rendre plus économies le reste du temps.

3 heures par jour et par citoyen, le prix à payer pour écarter définitivement les énergies fossiles et polluantes, pour ne plus compter que sur nos ressources les plus renouvelables et les plus neutres. La voie que nous avons choisie pour ralentir l'emballement du réchauffement climatique. Le tribut de chacun à notre mode de vie moderne et connecté.

3 heures par jour, soit 46 journées par an, aménageables dans le respect des plannings de production définis par les autorités. 180 minutes quotidiennes, dues de 15 à 65 ans. C'est le Pacte de lumière. La plus grande réussite sociale de la deuxième moitié du XXI<sup>e</sup> siècle.

Bon, ça, c'est sur le papier. La réalité est un peu plus complexe. Je m'appelle Hélios, Hélios Vandergraph je précise, car nous sommes ridiculement nombreux à porter ce prénom – au moins trois Hélios par classe, tout au long de ma scolarité. C'est le tournant des années 2050 qui a voulu ça; nos parents nous ont tous donné des prénoms de nymphes des bois et de dieux grecs ou scandinaves, genre Éole, Cybèle, Freya... ou Hélios. Une valeur sûre au calendrier des prénoms d'énergies renouvelables. Dans la catégorie photovoltaïque, je voudrais Inti, Apollon, et Hélios. Côté hydraulique: Osiris, Damona, Thalassa... Dire que ça se voulait original. Je m'étonne que les bébés nés dans les années 2020, cette décennie de pandémies et de montée en flèche du dérèglement climatique, n'aient pas davantage porté les doux prénoms d'Apocalypse ou Extinction. Il faut croire que les gens n'avaient pas d'humour.

Je m'étonne que les bébés nés dans les années 2020 n'aient pas davantage porté les doux prénoms d'Apocalypse ou Extinction. Il faut croire que les gens n'avaient pas d'humour

Je m'appelle Hélios, donc, et je consacre mes 7 heures de travail quotidien – de vrai travail, rémunéré – à l'agriculture urbaine. C'est un boulot aussi banal que mon prénom. Depuis que nous avons renoncé à l'agriculture intensive, qui nous exposait aux épidémies et à la chute de la biodiversité, les cultures étagées sont partout dans la ville. Sur les toits, dans la rue, aux balcons et en bordure des fenêtres, dans le moindre mètre carré, nous faisons pousser des trucs à manger.

Agent de sécurité alimentaire, c'est vraiment le job de ceux qui ont du mal à trouver leur vocation. S'occuper d'un potager, on apprend ça dès l'école primaire, ça fait partie du socle de compétences élémentaires. Et il faut constamment de la nourriture sur les étals des marchés, alors le besoin en main-d'œuvre ne faiblit pas. Bon, ce n'est pas exactement le rêve. Mais c'est ça mon problème, je ne poursuis pas mes rêves, je végète. J'aurais dû naître à une autre époque, du temps où faire pousser des tomates en permaculture était un objectif de vie. Pour un type de 20 ans, j'ai une mentalité de vieux, j'en ai bien conscience. Et c'est bien pour ça que je sais que je n'ai aucune chance avec Abigail.

Abigail, ça c'est du prénom, bon sang. Classique, indémodable. Abigail est ma référente de l'hémisphère Sud. Ça aussi, ça date du grand tournant du demi-siècle: jumeler chaque citoyen du Nord avec un citoyen du Sud né la même année, afin de renforcer les liens entre les peuples et surtout – ne soyons pas dupes – encourager la coopération énergétique internationale. C'est pour ça que je dis que le Pacte de lumière, c'est bien joli sur le papier, mais en vrai, même si tout le monde y met du sien, les énergies renouvelables sont trop intermittentes pour qu'on se passe de filet de sécurité. Le point faible de nous autres les Nordistes, c'est l'hiver: peu de soleil et de grands besoins en énergie pour contrer le froid. Les Sudistes, eux, souffrent d'un environnement dévasté par le dérèglement climatique et ont recours à des dispositifs sophistiqués pour la distribution de l'eau potable et la reforestation. Alors chaque continent a passé un accord avec la région située en miroir de l'autre côté de l'équateur: transfert d'énergie contre bouclier climatique. En Europe, ceux qui nous sauvent la mise d'octobre à mars, ce sont les pays africains, avec leurs déserts hérisse de panneaux photovoltaïques qui captent un max pendant cette saison. En échange de cette précieuse électricité solaire, l'Europe équipe l'Union africaine de tout ce dont elle a besoin pour lutter contre la violence du climat. On nous le répète à longueur de temps: l'énergie, c'est la coopération, et la coopération, c'est l'énergie. L'individu avec le collectif. Les peuples qui s'entraident. La vie en rose, tout ça.

Enfin, en attendant, je ne suis pas près de rencontrer Abigail dans la vraie vie: les voyages lointains sont soumis à autorisation spéciale. Avant, les gens prenaient l'avion pour un oui ou pour un non, avec le résultat qu'on connaît. À présent, les grosses dépenses en énergie se méritent: il faut déposer un dossier précisant l'empreinte carbone du projet et prouver qu'on s'efforce, au quotidien, de maintenir son impact écologique au plus bas. Alors seulement nous est délivré un permis, et cela une fois ou deux au cours d'une vie, maximum. Voir le monde est un privilège qui se savoure, pas un passe-temps désinvolte. Autant vous dire qu'il faut bien choisir avec qui le faire, ce voyage, ou pour qui. Moi, c'est tout vu: le jour où je décolle, c'est direction l'Angola, pour voir Abigail. Traitez-moi de romantique, ne vous gênez pas.

Mais comme je le disais, je n'ai aucune chance avec elle. Elle est bien trop magnifique, bien trop brillante. Abigail est chercheuse en biologie, spécialiste de la flore tropicale. Depuis vingt ans, les pays d'Afrique centrale se démènent pour redonner à la forêt dense son lustre d'antan. Certains dommages sont irréversibles, mais la résilience de la nature est grande. Et tandis que les arbres repoussent, les scientifiques découvrent des plantes encore inconnues, dont les propriétés changent parfois la donne de la médecine mondiale. C'est un job passionnant, rien à voir avec ma vie. Un jour, Abigail fera une trouvaille qui transformera la face de la planète, j'en suis persuadé.

Aujourd'hui, après mon travail, je file à la centrale hydraulique effectuer mes 3 heures de Pacte. Puis je rentre, affamé, espérant qu'Abigail sera connectée. Chez moi, tout est conçu pour minimiser ma consommation électrique. Certains équipements sont communs à tout l'immeuble, comme les lave-linge, les douches et le congélateur. Moins nous dépensons en tant que communauté, moins nous avons de pression pour produire. Dans ma chambre, mon plafonnier fonctionne à l'énergie cinétique: je remonte un poids, et le temps qu'il redescende, j'en ai pour vingt minutes de lumière. J'allume quelques bougies pour ne pas me faire surprendre, et la soirée peut commencer.

Moins nous  
dépensons en tant  
que communauté,  
moins nous avons  
de pression  
pour produire



Ça n'a l'air de rien, mais ce sont des petits gestes comme ça qui me font gagner des points pour mon dossier voyage: ils verront bien que je suis hyper-responsable, hyper-concerné par le bilan carbone. Enfin, hyper-amoureux, surtout.

Je me cuisine une soupe vite fait – épluchures, compost; eau de cuisson, radiateur. Pendant que ça mijote, je pédale pour charger à bloc mes appareils électroniques. Enfin, je m'installe devant mon écran, et je fronce les sourcils en constatant qu'Abigail n'est pas en ligne. Bon, tant pis. C'était une journée pourrie de toute manière.

Le lendemain, rebeloche: 7 heures de travail les mains dans la terre, 3 heures de Pacte à la centrale, puis je rentre à vélo en slalomant entre les trottinettes, et toujours pas d'Abigail au rendez-vous. Je lui laisse un message, vaguement inquiet. Ma référente ne s'absente jamais sans me prévenir, que se passe-t-il?

Jour suivant: même routine. Je n'ai pas pensé qu'à elle toute la journée. J'imagine le pire: accident, drame dans sa famille, amour fou avec un beau docteur de son laboratoire. Si ça se trouve, elle me trouve tellement nul qu'elle a entamé une procédure pour changer de référent. Est-ce qu'on a le droit de faire ça? Bon sang, j'espère que non.

Et tandis que je m'approche de mon bâtiment, je distingue une silhouette assise sur les marches, le dos droit. La roue avant de mon vélo manque de foncer dans la pergola de kiwis qui longe le trottoir, et que j'ai moi-même plantée au printemps dernier.

– Abigail??? Abigail Nkambisi?

La fille se lève et me toise de toute sa hauteur.

– Hélios Vandergraph, quel plaisir de te rencontrer enfin en personne.

D'accord. Ça ne va pas du tout. Elle est mille fois plus sublime et plus terrifiante que par écrans interposés. Apollon, Osiris, n'importe qui: pitié, venez-moi en aide.

Inutile de s'attarder sur mon élocution désastreuse, ma maladresse à garer mon vélo, ma frénésie à chercher mes clés comme un imbécile, et mon talent soudain pour me cogner au moindre meuble sous son regard; passons directement au moment où Abigail, promenant un œil poliment curieux sur le décor de ma chambre, se retrouve avec une tasse de thé dans les mains, assise face à moi, de l'autre côté de ma table basse.

– Si je m'attendais à te trouver là, en bas de chez moi...

– Je m'excuse de débarquer comme ça. J'ai dû déposer une demande de voyage aérien en urgence, je n'ai pas eu le temps de te prévenir.

– Je n'en reviens pas que tu aies pris l'avion! C'était comment?

– J'ai eu du mal à me détendre au début, c'est vraiment contre-nature de s'élever aussi haut dans une boîte. Mais ça s'est bien passé. C'était vraiment fascinant de voler au-dessus des nuages.

– Comment as-tu fait pour obtenir l'autorisation?

– J'ai dû mentir. Pour ça aussi je te dois des excuses. J'ai prétexté un déplacement dans le cadre de notre coopération, disant que tu avais besoin de mon aide de biologiste pour un projet agricole. Officiellement, je suis ici sous ta responsabilité. Et, heu... Il est possible que j'aie imité ta signature sur les documents.

– Quoi??

– Écoute, je vais tout t'expliquer. Tu sais ce qu'il se passe en ce moment dans la capitale européenne?

Abigail se lève, sa tasse toujours à la main, et se met à faire les cent pas devant mon fauteuil.

– La rencontre des dirigeants de nos deux continents?

– Exact. Les leaders du binôme énergétique Afrique-Europe sont actuellement en train de renégocier les termes de notre partenariat, comme tous les cinq ans. C'est à cette seule occasion qu'ils se retrouvent au même endroit, au même moment. Il faut absolument que je leur parle. Et j'ai besoin que tu viennes avec moi.

Je reste interdit une seconde, stupéfait.

– Qui? Moi?

– Oui. Tu es mon référent de l'hémisphère Nord, celui qui m'apporte un point de vue différent du mien, celui qui me complète en tant que citoyenne du monde. Et ce que j'ai à dire est trop important, trop crucial pour me passer de ton soutien.

Abigail se rassied et ouvre sa valise. Elle en sort plusieurs boîtes de Petri remplies d'une sorte de lichen vert tendre.

– Officiellement, je transporte une banale mousse d'engrais naturel, très utile en micro-agriculture. Mais c'est une découverte révolutionnaire, Hélios.

À ma grande surprise, je la regarde sortir des électrodes de son sac et les planter dans le lichen. Puis elle se redresse pour dévisser l'ampoule de ma lampe cinétique et la connecter aux fils de cuivre.





Aussitôt, la lumière jaillit du bulbe en spirale.

- Cette matière organique que j'ai trouvée en forêt produit de l'électricité.

Je cligne des yeux, incrédulé.

- Non, c'est impossible...

- Si, Hélios, c'est possible. Je viens à peine de commencer à l'analyser, mais cet organisme serait un mix de cyanobactéries capables de faire de l'électricité, comme on les connaît depuis des décennies, et d'un formidable cocktail de champignons qui booste leurs propriétés. C'est complètement dingue. Hélios, j'ai découvert une source d'énergie 100% organique, zéro carbone, entièrement renouvelable! Tu te rends compte de ce que ça veut dire?

Je me rends surtout compte que les yeux brillants lui vont diablement bien. Mais Abigail ne s'arrête pas là.

- D'abord, je me suis dit: j'ai fait la découverte du siècle! Une source illimitée d'électricité, propre, durable. Fini les 3 heures de labeur par jour pour produire notre énergie; fini le risque de pénurie; fini la contrainte. Plus besoin de compter ses kilowattheures. La liberté. Mais après, j'ai compris la dangerosité de ma trouvaille.

Le front d'Abigail se fend d'un pli soucieux.

- Premier problème: cette matière est un pur produit de la forêt équatoriale. Il est sans doute possible de la cultiver, et même d'améliorer son ADN pour un meilleur rendement, mais ça va sans nul doute constituer une richesse inestimable pour le continent africain. Et qui dit richesse dit convoitise. Quand les États du monde entier ont été obligés de renoncer aux énergies fossiles pour des impératifs de survie écologique, nous n'avons pas eu d'autre choix que de collaborer entre nous. L'équilibre qui est le nôtre aujourd'hui repose sur le combo bénédiction/malédiction de l'hémisphère Sud: nous souffrons plus que le Nord du dérèglement climatique, mais notre soleil brille plus fort. Cette nouvelle énergie pourrait tout faire basculer. J'ai très peur de déclencher une réaction en chaîne de conséquences politiques et économiques qui me dépassent. Et en même temps, il est inutile de garder ma découverte pour moi; si je suis tombée dessus, ce n'est qu'une question de temps avant qu'un autre scientifique fasse les mêmes rapprochements.

Deuxième problème: cette nouvelle énergie miraculeuse, il ne faut pas qu'elle nous fasse replonger dans le saccage de la planète, comme il y a cent ans. Je ne veux pas qu'on se remette à faire n'importe quoi, sous prétexte qu'il y aura toujours du jus dans la prise. Le Pacte de Lumière a eu pour vertu de nous réinscrire dans un écosystème. Nous avons réappris à nous poser la question des conséquences de nos actes sur notre environnement, et ça, il ne faut surtout pas l'oublier à nouveau. Ce lichen pourrait élargir nos horizons, et peut-être nous dispenser de nos 3 heures de labeur par jour, mais nous avons tout intérêt à continuer de nous préoccuper de la façon dont nous utilisons l'énergie. Sans cette préoccupation énergétique, nous n'aurions pas de binôme dans l'autre hémisphère, pas de raison de coopérer d'égal à égal, peut-être pas de paix mondiale. Je suis une scientifique, mais je suis avant tout une citoyenne de cette planète, et à ce titre, j'exige que ma découverte serve pour le meilleur, pas pour le pire.

C'est pour cela qu'il n'y a pas d'autre solution: il faut que je force nos leaders à s'engager publiquement pour une gestion pacifique, en toute coopération, de cette nouvelle énergie. Et c'est pour ça que j'ai besoin que tu sois à mes côtés, Hélios: pour que nous portions ensemble un message fort. C'est peut-être la chance de notre génération qui se trouve là, sur la table. Pas celle du Sud, pas celle du Nord; mais celle de tous ceux qui ont 20 ans aujourd'hui, en 2070, et qui veulent vivre dans un monde en paix.

Je regarde ma référente, dont les yeux brûlent d'un éclat ardent. J'ai toujours su, je crois, que j'avais affaire à une personne extraordinaire, et que moi, un type on ne peut plus ordinaire, j'existaient dans le but de lui prêter main-forte.

- D'accord, Abigail. J'ai 20 ans en 2070, et je veux vivre dans un monde en paix. Alors je t'accompagnerai demain au Sommet des dirigeants Afrique-Europe. Et je serai à tes côtés quand tu feras entendre ta voix. Compte sur moi.

Abigail fixe ses yeux dans les miens. Ce simple regard me donne la certitude que sa présence dans ma vie m'est plus indispensable que la lumière, la chaleur et tout ce qui m'entoure. Demain, pour la première fois de ma vie d'adulte, ce ne sera pas une journée ordinaire.



Trois ans plus tard - 03 janvier 2073

Abigail et moi levons nos verres. Elle a les yeux qui brillent, comme le soir où je l'ai rencontrée. Il y a trois ans, Abigail et moi déboulions sur le parvis du Sommet Afrique-Europe au moment de la photo officielle, poursuivis par le personnel de sécurité. Ma référente s'est égosiée devant les caméras, exigeant d'être entendue.

Il y a trois ans, j'ai bien cru que nous allions être arrêtés, jugés comme terroristes. Mais nous étions désarmés, non violents. Nous voulions seulement que l'incroyable découverte d'Abigail soit traitée à sa juste valeur. Il y a trois ans, nous aurions été embarqués avant d'avoir pu obtenir l'engagement solennel de nos dirigeants de garantir la paix, si une des conseillères présentes n'avait pas levé la main en notre faveur. C'était une activiste du début du siècle qui se souvenait, malgré ses cheveux blancs, d'avoir été jeune et idéliste. Alors Abigail a pu parler: Elle a pu montrer son trésor, devant les caméras du monde entier. Elle les a obligés à promettre que cet or vert qu'elle avait dans les mains ne causerait le retournement de l'humanité ni contre la planète ni contre elle-même. Et sous les regards du monde entier, les leaders ont juré.

Ce soir, nous trinquons à notre amie, l'ancienne activiste, dont c'est aujourd'hui le soixante-dixième anniversaire.

- À Greta!  
- À Greta! Santé!

Je jette un œil plein d'orgueil aux jardiniers d'intérieur, recouvertes d'une mousse verte du plus bel effet. Le lichen électrique est un succès planétaire, et il a toute sa place dans le système de permaculture urbaine. Quant à moi, j'ai enfin trouvé ma vocation: désormais, j'apprends à mes concitoyens à faire pousser de l'électricité.

Les 3 heures par jour sont devenues 3 heures par semaine. Le soleil hivernal du Sud vient toujours au secours des gourmandes infrastructures nordiques. Dans les foyers, nous comptons toujours les kilowattheures. Parce qu'il est important de connaître nos limites. Parce que même l'énergie la plus abondante, la plus propre, la plus naturelle, a un impact sur le monde et sur le destin de l'humanité.

Nous limitons toujours la consommation et la production. Nos projets lourds en émissions de carbone sont toujours soumis à autorisation.

Le Pacte de Lumière, aujourd'hui, c'est aussi l'accord que les nations ont passé entre elles pour ne pas oublier d'où nous venons. Car si nous n'avions pas pris à bras-le-corps la question du dérèglement climatique, si nous n'avions fait aucun effort pour surveiller notre empreinte carbone, si nous n'avions pas œuvré pour les énergies vertes et la reforestation du monde, jamais nous n'aurions découvert notre énergie idéale. Il nous a fallu consacrer du temps et de l'énergie humaine avant que cette nouvelle ressource vienne à nous. Il nous a fallu nous réunir en tant qu'habitants de cette planète.

La nature nous a offert ce que nous cherchions, à partir du moment où nous l'avons vraiment cherché. Voilà ce qu'Abigail enseigne aux étudiants des deux hémisphères, village après village. Voilà ce que je répète dans son sillage. ■

**L'équilibre qui est le nôtre aujourd'hui repose sur le combo bénédiction/malédiction de l'hémisphère Sud: nous souffrons plus que le Nord du dérèglement climatique, mais notre soleil brille plus fort**

